

# LA MAGIE DES JARDINS MÉDITERRANÉENS

Ces édens merveilleux ont traversé le temps et inspirent encore des paysagistes comme Jean Mus, qui en est devenu l'ambassadeur. Il nous raconte comment ces fragiles trésors de la Côte d'Azur ont forgé son goût et son style.

Par **Éric Jansen**





# E

n avril dernier, il animait le Festival des jardins de la Côte d'Azur, dont il est l'âme depuis 2017. Jean Mus est indissociablement lié à cette région et à son paysage. Que ce soit à Saint-Jean-Cap-Ferrat comme à Monaco, lorsqu'il est question de planter, de modeler, de composer avec la nature, on fait appel à lui. Car le paysagiste est, comme il aime le rappeler, « un enfant de la Méditerranée ». Mais ses

origines n'expliquent pas son talent et sa notoriété, il est aussi fils de jardinier et sa vocation est née très tôt : « Mon père a travaillé pendant trente-cinq à la villa Croisset, à Grasse, et j'y ai fait mes premiers pas. » Flash-back dans une propriété extraordinaire de près de 20 hectares dessinés par Ferdinand Bac dans les années 1910. C'est alors l'âge d'or de la Riviera. Beaucoup d'Anglais et quelques Français, comme la veuve du dramaturge Francis de Croisset, ont non seulement le goût des jardins, mais des moyens colossaux pour faire naître des compositions végétales de toute beauté, à très grande échelle. Jean Mus grandit dans cette atmosphère créatrice où le jardin flirte avec le statut d'œuvre d'art. Comme figure tutélaire, il a aussi Charles de Noailles – son épouse Marie-Laure était la fille du premier mariage de Marie-Thérèse de Croisset – qui vit également à Grasse et a une passion pour son jardin. « Je me souviens de son élégance, je le revois se promener dans son jardin, avec sa canne, une fleur de camélia à la boutonnière. »

Mais l'éden est fragile... En 1975, la villa Croisset disparaît à coups de bulldozer, pour laisser place à des immeubles. « Un véritable crève-cœur. J'ai sauvé deux pots florentins qui sont aujourd'hui dans mon jardin. » Jean Mus a déjà pris sa décision, il sera jardinier comme son père. Diplômé de l'École nationale de paysage de Versailles, il ne s'attarde pas en région parisienne et rentre sur sa terre natale. Il commence par travailler pour un gentleman « qui avait aussi le sens de la fête » et puise son inspiration dans la fréquentation régulière de jardins historiques. Il y a tout d'abord Les Colombières, à Menton, autre réalisation de Ferdinand Bac, qui par miracle a survécu à la spéculation immobilière. « J'ai connu l'endroit avant et après son achat par Michael Likierman. Restauré par les jardiniers Éric Ossart et Arnaud Maurières, le jardin a conservé son esprit. Avec ses folies et ses belvédères, c'est une promenade absolument charmante. » À Menton, Jean Mus est aussi un habitué de la Serre de la Madone, de Maria Serena et de Val Rahmeh. Mais plus que ces jardins, il en est un qui l'émeut véritablement : Hanbury, à Vintimille. « Il a beaucoup compté pour moi quand j'étais jeune, c'était une source de découverte et d'émerveillement. À 20 ans, je ne parcourais pas le monde, alors je voyageais grâce à ce lieu. J'y puisais l'inspiration, j'étais comme une éponge, j'accumulais des connaissances, des regards qu'ensuite j'ai ordonnés au fil des années. C'est ainsi que s'est affirmé mon propre goût. »

#### Associer l'ordre et le désordre

Si Jean Mus est totalement dédié au jardin méditerranéen, il en redéfinit très tôt les règles. Bien avant tout le monde, il prône rusticité, simplicité, naturel. L'eau est au centre de ses préoccupations. Les Anglais de la Côte d'Azur étaient fameux pour leurs végétaux rapportés du bout du monde et qu'ils parvenaient à



Jean Mus, qui aime à se définir comme « un enfant de la Méditerranée ».

Page de gauche, une composition réalisée par le paysagiste à Saint-Jean-Cap-Ferrat. On reconnaît son goût pour les essences endémiques, les multiples nuances de vert, la ligne courbe, le formel qui se dilue dans l'informel.





De haut en bas, le jardin Hanbury, à Vintimille, a été une source de découverte et d'émerveillement pour le jeune Jean Mus. Sa richesse botanique le faisait voyager.

La Côte d'Azur revue et à peine corrigée par le paysagiste, qui souhaite toujours que son intervention soit la plus naturelle possible.

acclimater, ce que respecte Jean Mus mais, avec lui, retour aux essences endémiques. L'olivier est roi, tout comme le cyprès, le figuier, le grenadier, le myrte. La composition est fluide, la ligne courbe, le formel se dilue vite dans l'informel, à l'exemple de ces topiaires sur fond de lavande, de santoline ou de sauge. « *Je suis comme un élève dissipé. J'ai besoin de liberté. Russell Page, que j'ai connu à la fin de sa vie, avait un talent formidable pour associer l'ordre et le désordre. Je suis dans la même veine.* » Pas de couleur vive, mais une palette de gris, de vert, de bleu et de blanc. « *Un blanc qui ne gêne pas, comme la rose que m'a dédiée la maison Meiland...* »

Au début des années 2000, le succès est là et les commandes sont grisantes. Jean Mus retrouve Ferdinand Bac à la villa Fiorentina, au cap Ferrat, ou redessine le jardin de Marina Picasso à Cannes. Son agence, qu'il appelle joliment l'atelier, s'épanouit. Seize personnes travaillent aujourd'hui à ses côtés. Le jardin méditerranéen fait rêver, à Saint-Jean-Cap-Ferrat comme en Provence, à Saint-Tropez, en Grèce ou en Italie. Il en est devenu l'ambassadeur, le grand artisan. On lui demande même d'en réaliser un en Californie. Pourquoi pas, les conditions climatiques ne sont pas si différentes. Il s'échappe quelquefois de ce Sud rêvé pour créer des ambiances moins ensoleillées, mais tout aussi poétiques, à Gstaad ou aux Pays-Bas. Le pin d'Alep cède la place au mélèze, avec le même désir de poésie. Et la philosophie du paysagiste se devine entre les rhododendrons : « *La plus belle chose pour un jardinier est d'accompagner la nature, avec respect, humilité, patience. Intervenir, mais ne pas déranger.* » Jean Mus est un sage qui a bon goût et la Côte d'Azur peut lui dire merci.

